

Redouane, Najib. *A l'ombre de l'eucalyptus*. Paris: L'Harmattan, 2014. ISBN 978-2-343-04544-3 Pp. 168. 17 euros.

A l'ombre de l'eucalyptus raconte l'histoire de Wahid, un jeune paysan qui va d'abord au lycée de Casablanca, monte en France pour faire des études, avant de les poursuivre au Québec. C'est là qu'il va rencontrer Sarah, le grand amour, un amour difficile toutefois, lui musulman et elle juive.

Composé de trente-quatre parties, le roman commence avec le retour de l'enfant prodige au pays natal, et fait constamment des flash-backs dans le temps et l'espace, alternant entre le douar natal, la ville et le Canada. Dès son arrivée, Wahid découvre que le Maroc a beaucoup changé :

« Ouvre tout et dépêche-toi. Un livre, c'est pire qu'une bombe ! Certains sont interdits, ne le sais-tu pas ? » (24),

lui ordonne un bureaucrate de la douane. Lui qui n'avait ramené que ses affaires personnelles et ses livres se voit malmené à l'aéroport, alors que d'autres avant lui passèrent tranquillement avec leurs bagages. Il arrive chez lui sans cadeau, ni savon, ni tissu, pour les bonnes femmes et se voit grondé par sa mère. Après dix années à l'étranger, il se retrouve étranger dans son propre pays et doit commencer sa réadaptation.

Afin d'accomplir son service civil, il trouve un poste dans un lycée pour enseigner la gestion. Non sans humour, Najib Redouane nous dévoile ce petit monde, avec ses intellectuels libérés mais aussi ses mufles, comme Beatrice:

« Aucun enseignant n'ose la contredire ou la remettre à sa place. Il la laisse se moquer d'eux sans réagir. Une fois, Allal a failli la gifler. Le directeur l'a menacé de quitter l'établissement, et depuis tout le monde subit sa méchanceté » (86).

Il est vrai que les « bullies », professeurs moyens pour ne pas dire médiocres, sont légions en Academia, où ils terrorisent impunément leurs collègues.

Le romancier nous décrit une société maghrébine musulmane, où se mêlent rites malékites, traditions millénaires et respect de l'Autre, aux antipodes des intégristes fanatiques. Souvent, sans électricité, cette société rurale est restée hors du temps, ce qui l'a paradoxalement protégée de la corruption qui gangrène les villes, où les gendarmes et autres agents sont là plus pour « se » servir que pour servir et protéger. La corruption généralisée, aussi bien en Algérie, en Tunisie qu'au Maroc, fait qu'il faut savoir donner un bakchich, pour pouvoir passer. Mais Wahid ne peut oublier son amour pour Sarah, qui hante ses pensées:

« Il maintenait en moi harmonie et béatitude. Il a pulvérisé les limites qu'on nous imposait au nom de la différence, de la prudence et de la pudeur. Et nous nous sommes retrouvés, juive et musulman, dans la paix oubliées des enfants d'Abraham » (144).

Il est vrai que le Maghreb demeure multiple, repose sur un trépied: judéo-berbère, arabo-musulman et franco-méditerranéen. Contre la haine et la violence meurtrières, le roman de Redouane est une apologie de l'amour, de la tolérance, et de la paix.

Université du Wisconsin Stevens Point

Alek Baylee Toumi

